

DOSSIER DE PRESSE
LE PAPILLON NOIR
YANNICK HAENEL /
YANN ROBIN /
ARTHUR NAUZYCIEL



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr

Texte

YANNICK HAENEL

Musique

YANN ROBIN

Mise en espace

ARTHUR NAUZYZIEL

Lumières

YVES GODIN

Costumes

GASPARD YURKIEVICH

Avec

LÉO WARYNSKI

ÉLISE CHAUVIN

ENSEMBLE MULTILATÉRALE

ENSEMBLE VOCAL LES MÉTABOLES

Durée 1h15

Production : Ensemble Multilatérale.

Coproduction : Les Métaboles, Grame Cncm – Lyon, GMEM Cncm – Marseille, Théâtre National de Bretagne. Projet soutenu par la fondation Ernst Von Siemens pour la musique, la Sacem, le Fonds de Création Lyrique et Copie Privée.



© Pierre Gondard



CRÉATION 2018

La Criée, Théâtre National de Marseille –
Festival Les Musiques

2020/21

Rennes, Théâtre National de Bretagne
13 01 2021

2021/22 (en construction)

La Scala Paris

Le Tandem, Scène nationale Arras-Douai
Rennes, Théâtre National de Bretagne



LE PAPILLON NOIR

YANNICK HAENEL
YANN ROBIN
ARTHUR
NAUZYCIEL

Expérience fascinante, portée par 27 artistes sur scène, *Le Papillon Noir* est un événement dans le monde de l'opéra contemporain.

La porte se dévoile vers un espace-temps différent où ombre et lumière, chant et silence s'affrontent et se confondent dans un partage organique, irisé et vibrant des souffles et des voix emmêlés. Une femme, qui a eu un accident de voiture, rentre chez elle et revit son existence par bouffées. Ses mots emportent le public dans des vagues d'émotion. À la manière d'un flux de conscience, *Papillon Noir*, composé par Yann Robin, est « chanté » d'un souffle à la fois continu et haletant par Élise Chauvin et porté par l'ensemble vocal les Métaboles. Ponctué par les échos du Bardo Thödol, Le Livre des morts tibétain, *Papillon Noir* est un monodrame opératique, pour voix, ensemble instrumental, chœur et dispositif électronique entre musique et texte, éveil et oubli, profane et sacré.

Né de la rencontre entre Yann Robin et Yannick Haenel, tous 2 pensionnaires à la Villa Médicis en 2009/10, *Le Papillon Noir* est également la poursuite d'un dialogue artistique et humain initié avec le spectacle *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* entre Arthur Nauzyciel et Yannick Haenel.

NOTE D'INTENTION YANN ROBIN

« *Papillon Noir* est un opéra, un monodrame pour une actrice-chanteuse, un ensemble de treize instrumentistes, un chœur de douze chanteurs et un dispositif électronique.

Le son provenant du chœur et de l'ensemble est amplifié et transformé en temps réel par des algorithmes de traitements puis diffusé à travers un réseau de haut-parleurs et de subwoofers, disposé autour du public.

Le texte, écrit par Yannick Haenel et dit par le personnage principal, est en français. Parallèlement, le chœur s'appuie sur le Livre Tibétain des Morts, le Bardo Thödol qui signifie « le grand guide par l'écoute dans les états intermédiaires ». L'idée n'est pas de reprendre les inflexions de la langue sanskrite psalmodiée mais de se servir des phonèmes composant les mantra du Bardo comme matériau sonore.

À travers cette expérience post-mortem, qui est au départ inconsciente, et qui va se révéler au fur et à mesure de l'action, notre héroïne va « vivre » ce que l'on pourrait appeler une hiérophanie ; c'est-à-dire la manifestation du transcendant dans un phénomène de notre cosmos habituel. Et c'est là, au moment de la prise de conscience de sa mort, que notre héroïne va voir le sacré et le profane se télescoper. »

— Yann Robin, 2017

ENTRETIEN AVEC YANNICK HAENEL

Le papillon noir, qui donne son titre à votre texte, est-il une variété qui existe réellement ?

Je l'ignore ! À vrai dire, je ne m'étais pas posé la question. Ceux qu'on appelle les papillons de nuit ne sont pas nécessairement intégralement noirs. J'ai appelé la pièce ainsi car, l'écrivain, je me suis figuré un cube, un carré vide, une sorte de chambre que gagnerait peu à peu l'obscurité totale, le noir complet. Et sur ce noir, s'achèverait la représentation. Une femme devait entrer dans cette chambre par la porte de gauche. Dans mon esprit, elle appelait ses moments de lumières (c'est-à-dire les moments où des fragments de sa vie lui reviennent, puisqu'elle est morte) des petits papillons.

Vous dites de l'héroïne qu'elle est morte. N'est-elle pas plutôt en train de mourir ?

Elle meurt. Elle se meurt comme on disait au XVII^e siècle. La parole qui la retient en vie la fait aussi mourir. Pour reprendre un mot de l'écrivain Maurice Blanchot, elle est dans le mourir. Épicure l'a dit voici très longtemps, on ne sait pas quand on meurt, c'est un instant qui échappe à la sensation et qui n'est pas représentable. Il n'empêche : je voulais parler de ce mourir. Écrire au plus serré de cette extinction-là. Je ne souhaitais pas raconter une agonie. Je voulais excepter tout signe physique de souffrance. La bascule du mourir ne doit s'entendre qu'à travers la langue et son délitement. Les mots fondent peu à peu. Ils se désagrègent.

Cette désagrégation de la langue, qui se fracture à mesure que la femme va de passage en passage, témoigne-t-elle d'une plongée dans une logorrhée intérieure ?

Oui. L'idée était de lier les 2 mouvements. Il fallait trouver une poétique de ce parcours. Une scansion relevant d'une incarnation qui, jusqu'au bout, reste la plus crue (il est question de soif, de faim, de désir sexuel, de frustration, de corps désirant) et, dans le même temps, une scansion propre à des ténèbres impalpables. L'invisible est ce qui m'intéresse.

J'avais en tête une image qui me fascine : dans un film de David Lynch, *Lost Highway*, un saxophoniste fou s'apprête à tuer sa femme. Il s'enfonce dans un couloir qui est marron, des murs à la moquette. Il marche vers une chambre à coucher, et même si Lynch ne montre pas la scène, on comprend qu'il va tuer cette femme. Mais on ne voit rien, il y a rupture de représentation. Cette rupture, après cette marche dans le couloir, c'est pour moi, la disparition de la voix que traduit l'écriture.

Il existe dans le texte une tension entre le très concret (une femme chez elle, téléphone à sa mère, se plaint de douleurs physiques, elle vient d'avoir un accident et de subir une opération) et le métaphysique : son éventuel alcoolisme vient combler un vide en elle, un trou qu'elle a dans le ventre. Quelque chose, ou quelqu'un meurt en elle. Mais quoi, ou qui ?

Quelle part de vous-même se trouve dans *Le Papillon Noir* ?

Très étrangement, c'est un texte autobiographique sur lequel j'ai en quelque sorte accroché une expérience vécue voici quelques années face à *L'Annonciation*, un tableau de Fra Angelico qui se trouve à Florence où j'ai vécu pendant 5 ans. J'allais voir cette peinture presque tous les jours. Et j'avais pris l'habitude de m'endormir le soir en me représentant cette fresque dans laquelle un ange se présente à une femme. Mais une nuit, à la place de l'ange que je tentais de me figurer, il n'y avait plus que le vide. J'ai compris bien plus tard que ce vide racontait l'état de dépression que je traversais à l'époque. J'ai utilisé cette symbolisation. Le vide c'est l'absence de désir, c'est la mort. J'ai composé autour de ça.

Le Papillon Noir est-il le résultat d'une commande ?

C'est une proposition de collaboration de Yann Robin qui souhaitait composer un monodrame. Je l'ai écrit en pensant au monologue final de *Jan Karski* (qu'avait mis en scène Arthur Nauzyciel en 2011). À la fin de *Jan Karski*, j'avais imaginé une longue scène entre vie et mort, et confié la parole à un narrateur fantomatique. Je voulais poursuivre cette expérience que les romans ne m'autorisent pas car je m'y astreins (sans doute trop) à respecter leurs structures narratives.

Nous voulions, Yann et moi, faire entendre la voix de quelqu'un qui meurt. Je me suis donc immédiatement mis à écrire des phrases sortant de la bouche d'une femme. Yann m'avait prévenu : le texte ne serait pas chanté mais dit, en phrases mesurées. C'est-à-dire qu'il ajusterait chaque phrase dans une partition. J'ai, en quelque sorte, halluciné cette partition, d'où les tirets qui apparaissent dans la typographie. Écrivant à la main, je m'étais composé une page blanche où j'avais dessiné des portées musicales. Les pointillés qui apparaissent dans le texte se sont alors mis à exister. Les silences et les mesures intérieures : il m'est apparu avec force que le sujet se tenait là, dans ces syncopes intimes, bien plus que dans les mots. J'ai construit une monologue, avec ses vitesses et ses lenteurs, qui tend vers une absorption de la langue par ses propres silences. À la fin, ne restent que les tirets en ligne droite, comme le tracé d'un encéphalogramme.

Quelle place tient le Livre des Morts tibétain dans le projet ?

Ce livre a surtout nourri Yann qui m'en montrait des pages lors de nos rencontres préparatoires. Pour ma part, je suis davantage intéressé par d'autres traditions spirituelles, lesquelles sont dissoutes dans le texte. L'expérience initiatique décrite dans le Livre des Morts tibétain est liée à des variations de lueurs, de lumières, de couleurs que traduisent la musique. Musicalement, je me suis imprégné des rythmiques. J'ai écrit le texte comme un poème. C'est une première dans mon travail : ce poème est débarrassé de toute narration. Il y a juste cette femme qui rentre chez elle après avoir eu un accident et se met à écouter les voix qui parlent en elle. La musique est à la fois puissante et spectrale. Yann Robin maintient un paradoxe : la masse sonore qu'il a composée parvient à figurer musicalement l'absence, elle-même scandée par les chœurs. Il y a une spiritualisation par la musique qui agit comme une chambre d'écho.

Mais le texte est un monologue de théâtre. Il peut se dire sans musique. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité que la pièce soit publiée. Également pour que les spectateurs en disposent s'ils le souhaitent.

Pourquoi avoir sollicité Arthur Nauzyciel (qui avait mis en scène votre récit *Jan Karski*, sous le titre *Jan Karski (Mon nom est une fiction)*) ?

J'avais vu la mise en scène qu'avait signée Arthur de *Ordet*. Elle m'avait bouleversée car je percevais enfin sur la scène la possibilité de représenter par le rituel ou la danse quelque chose d'impossible, c'est-à-dire ce qui se passe entre vivants et morts. Arthur et moi n'avons jamais cessé de nous rencontrer sur ce thème. Il m'était évident qu'il devait mettre en scène *Le Papillon Noir*. Cet espace intermédiaire entre vie et mort, cet endroit où reviennent les morts, c'est son lieu intérieur, l'objet de ce qu'il pense être le théâtre. Ça va très au-delà de son esthétique ou de son savoir-faire. Ça convoque logiquement son être, en tant qu'humain et en tant qu'artiste.



© Pierre Gondard



De gauche à droite : Lise Baudoin (piano), Élise Chauvin (chant), Léo Warynski (direction musicale), Yann Robin (compositeur) © Gwendal Le Flem, répétitions au TNB 2020



YANNICK HAENEL

TEXTE

Écrivain né à Rennes, il publie en 2015 *Je cherche l'Italie*, sous la forme d'un essai consacré à Bataille, aux Éditions Gallimard, où sont déjà parus 5 de ses romans dont *Cercle* (2007, prix Décembre et prix Roger Nimier), *Jan Karski* (2009, prix du roman Fnac et prix Interallié), adapté et mis en scène par Arthur Nauzyciel en 2011, et *Les Renards pâles* (2013). Il co-anime avec François Meyronnis la revue Ligne de risque, fondée en 1997, qui s'attache à la coïncidence entre la littérature et la pensée. Son roman, *Tiens ferme ta couronne* (2017), lui a valu le prix Médicis. En 2019 paraît son dernier ouvrage *La Solitude Caravage*. Il a écrit le livret du *Papillon noir* (2018).

YANN ROBIN

MUSIQUE

Yann Robin est compositeur. Il collabore avec de nombreux orchestres internationaux comme l'Ensemble intercontemporain, le Klangforum de Vienne, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le New York Philharmonic Orchestra, et travaille avec Susanna Mälkki, Alan Gilbert, François-Xavier Roth... En 2005, il fonde avec d'autres compositeurs l'Ensemble Multilatérale et en devient le directeur artistique. En 2011, la Sacem lui décerne le Grand Prix de la Musique Symphonique.

ARTHUR NAUZYCIEL

MISE EN ESPACE

Arthur Nauzyciel est metteur en scène, comédien et directeur du TNB depuis 2017. Il construit sa carrière aussi bien en France qu'à l'étranger. Il travaille principalement pour le théâtre en créant notamment : *Black Battles with Dogs* (2001) et *Roberto Zucco* (2004) de Koltès; *L'Image* de Beckett (2006); *Julius Caesar* de Shakespeare (2008); *Ordet (La Parole)* de Kaj Munk (2008); *Le Musée de la mer* de Marie Darrieussecq (2009); *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* d'après Yannick Haenel (2011); *Faim* de Knut Hamsun (2011); *La Mouette* de Tchekhov (2012); *Les Larmes amères de Petra von Kant* de Fassbinder (2015); *Splendid's* de Genet (2015); *L'Empire des lumières* de Kim Young-ha (2016); et dernièrement *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils (2018) et *Mes frères* de Pascal Rambert (2020). Il collabore également sur des projets de danse (*Play* et *Session* de Sidi Larbi Cherkaoui) et d'opéra (*Red Waters* de Keren Ann et Barði Jóhannsson et *Le Papillon Noir* de Yann Robin et Yannick Haenel).

LÉO WARYNSKI DIRECTEUR MUSICAL

Chef d'orchestre, chef de chœur, Léo Warynski est le directeur artistique des *Métaboles*, qu'il a créée en 2010 et, depuis 2014, directeur musical de l'ensemble instrumental multilatérale. Léo Warynski dirige avec le même enthousiasme tous les répertoires, avec un goût pour l'opéra, le répertoire symphonique et le répertoire contemporain. Il se forme à la direction d'orchestre auprès de François-Xavier Roth (CNSMD de Paris). Sa carrière l'amène à diriger régulièrement des formations comme l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de Normandie, l'Orchestre national de Colombie ou l'ensemble Intercontemporain. Il a dirigé, entre autres, les créations des opéras *Le Papillon Noir* de Yann Robin à la Criée à Marseille et *Seven Stones* d'Ondrej Adamek au Festival d'Aix-en-Provence, ainsi que la première française de *200 motels* de Franck Zappa avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg au festival Musica et à la Philharmonie de Paris.

ÉLISE CHAUVIN JEU & CHANT

Élise Chauvin est soprano et comédienne. Après des études de musique à l'École normale de Paris, elle intègre l'Opéra Studio à Lyon. Son sens de la scène et son éclectisme l'amènent à interpréter des rôles aussi variés que *Cendrillon* de Massenet, Sophie dans *Werther* et Mina dans *Euphonia* de Levinas ou encore Violetta dans *Traviata – Vous méritez un avenir meilleur* de Benjamin Lazar. Parallèlement à sa carrière de chanteuse, elle collabore en tant que comédienne avec Alexis Forestier, Martine Venturelli et Stéphane Olry. Au cours de la saison 2020-21, Élise Chauvin interprètera à la Philharmonie de Paris le rôle d'Eva dans *Dienstag aus Licht* de Stockhausen avec le Balcon sous la direction de Maxime Pascal ainsi que la création mondiale de *Périple* de Philippe Hurel sur un texte de Tanguy Viel. Cette saison sera également marquée par la reprise en tournée d'*Alice au Pays des merveilles* de Matteo Franceschini avec les Frivolités parisiennes au Théâtre impérial de Compiègne et au Théâtre national de Nice notamment.

LES MÉTABOLES ENSEMBLE VOCAL

Créé en 2010 sous l'impulsion du chef d'orchestre Léo Warynski, et parmi les meilleurs chœurs français, Les Métaboles réunissent des chanteur·euse·s investi·e·s dans le répertoire pour chœur a cappella. Les Métaboles sont régulièrement l'invité de festivals et salles prestigieuses en France et en Europe (Philharmonie de Paris, festival Musica de Strasbourg, festival de Ribeauvillé, Musicales de Normandie à Rouen, Festival Voix Nouvelles à Royaumont, Opéra de Mainz en Allemagne, Mozarteum de Salzbourg). En 2018, l'ensemble les Métaboles a été lauréat du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, décerné en partenariat avec l'Académie des beaux-arts. En 2020 est sorti *Jardin féérique*, 3^e album de l'ensemble après *Mysterious Nativity* (2014) et *Une nuit américaine* (2016). Les Métaboles sont en résidence à l'abbaye de Royaumont jusqu'en 2021.

ENSEMBLE MULTILATÉRALE

Créé en 2005, Multilatérale s'est imposé comme un acteur majeur de la création musicale française, se produisant dans des festivals tels Manifeste, Présences, Musica, Les musiques ainsi qu'aux Opéras de Nîmes et Nancy, au Théâtre de Caen, au T2G, et à la scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines. Multilatérale a également développé sa présence à l'international en étant invité par les Festivals Cervantino (Mexique), Controtempo (Rome), la Biennale de Venise, Archipel (Genève), Sound ways (Saint-Petersbourg) et a noué une relation privilégiée avec l'Asie du Sud-Est au travers de 3 tournées en 2016, 2017 et 2018.

La saison 2020/21 est marquée entre autres par la création de *Scarecrow*, un ciné-concert de Martin Matalon, ainsi que par la première édition du Festival Ensemble(s) qu'il a initié avec 4 autres ensembles, et la première collaboration avec la Philharmonie de Paris pour un concert *Nouvelle Vague* qui mettra à l'honneur la jeune génération de compositeurs européens.

L'Ensemble Multilatérale est conventionné par le Ministère de la Culture – DRAC Île-de-France. Multilatérale est également soutenu par la SPEDIDAM et la SACEM pour l'ensemble de ses activités.

CONTACT PRESSE NATIONALE
NATHALIE GASSER

Attachée de presse
gasser.nathalie.presse@gmail.com
06 07 78 06 10

CONTACT PRESSE RÉGIONALE
AGATHE BATAILLE

Directrice de la communication
et des relations publiques
a.bataille@t-n-b.fr
06 04 59 70 84



Théâtre National de Bretagne
1 rue Saint-Hélier
35000 Rennes

TARIFS

TARIF PLEIN 29 €

TARIFS RÉDUITS 13 €

Étudiant-e-s, moins de 30 ans,
demandeur-euse-s d'emploi

TARIFS ABONNÉ-E-S

Tarif plein la place 17 €

Tarif réduit la place 12 €

(moins de 30 ans, étudiants,
demandeurs d'emploi)

RÉSERVEZ DÈS À PRÉSENT

En ligne sur T-N-B.fr

Par téléphone au 02 99 31 12 31

À la billetterie du TNB

Du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation
sur T-N-B.fr



#TNB2021

